

fice d'un parti affamé de pouvoir, Mgr Taché aurait été accusé, avec raison, d'avoir semé des germes nouveaux de dissension dans une terre malheureusement trop fertile en difficultés de race et de religion.

Voilà pourquoi, avec la grande majorité de mes compatriotes, je sens l'amertume me monter du cœur aux lèvres quand je vois certains hommes, en flagrante contradiction avec eux-mêmes, avec l'unique désir de servir des intérêts politiques dont demain, peut-être, ils seront les adversaires acharnés, parler d'un saint missionnaire, d'un prince éminent de l'Église, d'un patriote dont les sentiments ne se mesurent pas à l'aune politique et dont l'intelligence est dans toute sa plénitude, comme d'un défenseur affaibli par la maladie et incapable de porter plus longtemps le drapeau de ceux dont il a été depuis quarante ans le chef fidèle et dévoué.

Une chose qui dénote l'absence complète d'opinion intelligente chez nos compatriotes, c'est la manière dont ils jugent les œuvres, discours, écrits ou actions des hommes publics. Avant de se demander si une chose est bonne ou mauvaise, ils se demandent si l'auteur est conservateur ou libéral, et ils jugent cet homme d'après ses convictions politiques.

La très grande partie des deux derniers discours de M. Mercier aurait été applaudie à outrance par les conservateurs et dénoncée violemment par les libéraux si ces discours eussent été prononcés par M. Chapleau.

C'est dire que, quels que soient les antécédents d'un homme politique, — il y en a si peu qui valent quelque chose! — ces derniers ne devraient être jugés que d'après leurs actes.

L'on me prie de dire que ni l'honorable John J. Ross ni M. Philippe Vallières n'ont offert de se porter cautions pour M. Choquette, tel que M. Choquette s'est permis de l'affirmer. Il doit en être de même pour les autres noms cités.

La *Vérité* a publié, dans son dernier numéro, au sujet du mariage de Mlle Bossé, une correspondance que M. Tardivel a assaisonnée de ses commentaires. Le tout n'est qu'une polissonnerie grossière, et l'illuminé qui l'a répandue dans le public en était si bien convaincu qu'il a exprimé d'avance ses craintes sur le résultat de sa mauvaise action.

En effet, il ne peut y avoir trop de mépris pour celui qui, sous prétexte de servir la religion, viole d'une manière aussi audacieuse la liberté individuelle et serait capable d'éloigner de l'Église ses plus dévoués enfants, si la religion pouvait être affectée par l'étroitesse d'esprit, l'intolérance et la vulgarité de certains charlatans qui s'en constituent les défenseurs.

Je lis dans l'*Électeur* :

"La *Vérité* de cette semaine contient l'article le plus polisson et le plus démagogique qui ait jamais souillé le papier, à propos du mariage de Mlle Bossé."

De l'*Événement* :

"Son Honneur le juge Bossé partage avec beaucoup d'autres de nos citoyens éminents l'honneur d'être insulté par M. J. P. Tardivel.

"C'est à l'occasion du mariage de Mlle Bossé que cet illuminé lance de la boue à la figure d'un homme que ses jets de venin ne sauraient jamais atteindre.

"Répondre à une diatribe de ce genre, que rien ne

justifie, serait donner trop d'importance à cet homme, qui a plus de fiel que de cœur.

"Signaler son action à la vindicte publique doit suffire.

"Ne s'aperçoit-il pas, d'ailleurs, ce grand pourfendeur, qu'en blâmant M. le juge Bossé il condamne les autorités ecclésiastiques, qu'il fait mine de défendre quand cela fait son affaire.

"Le saint homme, naturellement, couvre sa bave d'un des textes de la Sainte Écriture.

"Ben-Judas, son ancêtre, n'a jamais été plus hypocrite et n'a jamais inspiré autant de dégoût.

"Contre les injures, monsieur le juge Bossé voudra bien, nous l'espérons, accepter nos protestations sincères."

M. L. Z. Joncas, député de Gaspé, écrit dans l'*Événement* :

"De tous les poissons qui fréquentent les eaux du fleuve et du golfe Saint-Laurent, le meilleur caramboleur, mais aussi un des plus fous, c'est le maquereau.

"On lui jette un appât quelconque, il le gobe.

"On peut le faire courir pendant des heures en lui montrant un morceau de flanelle ou de coton rouge.

"Le rédacteur de la *Vérité* n'a ni plus de cervelle ni plus de flair, et je le proclame le roi des maquereaux.

"A ses insinuations ineptes, perfides et lâches, je répondrai en temps utile."

Du *Cultivateur* :

"Le conseil de l'instruction publique s'est réuni mercredi, le 17 courant. Des questions importantes ont dû être discutées.

"Tant de choses sont à réformer, à refaire dans notre système d'enseignement!

"Par malheur, il y a trop de gens qui ne semblent pas comprendre les besoins de l'heure présente.

"Nos compatriotes ont à lutter pour l'existence, pour la bonne place au soleil, avec leurs concitoyens des autres nationalités. Il faut donc qu'ils s'arment comme eux d'instruction pratique, de connaissances "utilisables" tous les jours."

"M. John C. Eno a été honorablement acquitté des accusations qui pesaient sur lui depuis quelques années.

"M. Eno, depuis bientôt dix ans, a été un résident de Québec, où, par sa gentilhommérie et sa conduite parfaitement honorable, il s'est fait de nombreux amis." (L'*Électeur*.)

Un groupe des amis du Dr Chrétien-Zaug a enterré sa vie de garçon le 17 au soir. La cérémonie n'a pas été lugubre; il n'y a eu ni oraison funèbre ni discours, malgré le nombre d'avocats présents.

On remarquait MM. J. C. Madore, A. Dorion, J. O. Marseau, G. Mathieu, V. Lamarche, E. N. Saint-Jean, le chevalier LaRocque, J. A. David, le Dr Duquet, le Dr Guérin, le Dr Kennedy, le Dr Boulet, le Dr Beau-soleil, M. Archer, W. Brunet, Z. Restler, le Dr Duhamel, le Dr Laurin, le Dr Bourdon, A. Robert, etc..

On a bu aux bons souvenirs de jeunesse et le docteur a été inondé des meilleurs souhaits.

M. Brown-Séguard, en son nom et au nom de M. Darsonval, a fait, hier, à l'Académie des Sciences, une fort intéressante communication sur sa méthode qui, après avoir été plaisantée, ridiculisée même, finit peu à peu par être acceptée par ses adversaires les plus endurcis.

Il résulte de son travail, qui est la statique de l'emploi de cette méthode revivifiante, qu'une grande amélioration se produit dans un grand nombre de maladies et d'affections de tous genres.

Mais où les injections séguardiennes produisent un